

L'art des silences

Dominique Petitgand joue des supports comme des sons, de l'espace du musée comme du disque ou du concert. A la suite de son disque, *Mon Possible*, il propose, cette année, une installation à la Biennale de Lyon. Retour sur le parcours d'un artiste radical.

Né en 1965 à Laxou, Dominique Petitgand vit et travaille à Paris. Depuis 1992, il façonne des pièces sonores qu'il déploie sous forme de disques – *Rez-de-chaussée* (2000), *Le Bout de la langue* (2006)... – de concerts/séances d'écoute ou d'installations. Il montre régulièrement son travail en France et à l'étranger, dans des lieux d'exposition ou lors de manifestations artistiques. A Paris, il est représenté par la galerie gb agency.

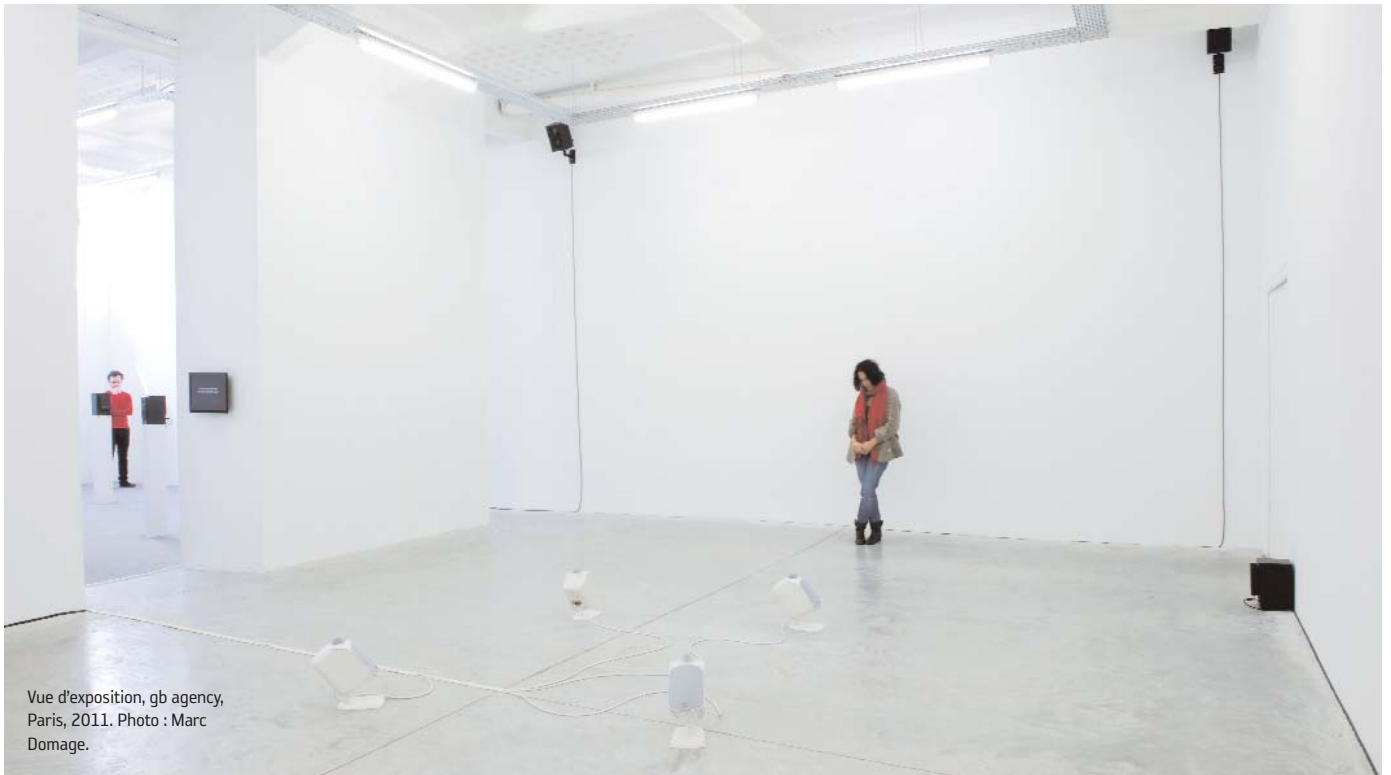
Dominique Petitgand travaille principalement le son et expose dans des lieux d'art contemporain. Aujourd'hui, une telle phrase suffirait à le classer dans la trop vague catégorie des artistes sonores – catégorie que l'intéressé rejette sans ambages : « *Je ne me reconnais pas dans ce terme que je n'aime pas.* » De fait, il a, dès la fin des années 1980, associé à une pratique d'installation – qu'il faut bien néanmoins qualifier de sonore – une diffusion de son travail par le biais d'éditions et de concerts. Ces catégories s'imbriquent, se complètent et se repoussent tout à la fois. « *Je ne fais pas de hiérarchie entre ces différents supports. En revanche, je me dois d'utiliser chacun selon ce qu'il autorise ou*

empêche. » Le rapport au corps, au mouvement et à la durée diffère à chaque fois. Le concert et le disque autorisent une écoute linéaire, faite d'une suite organisée de sons, là où l'installation joue sur les silences et multiplie les points d'écoute pour provoquer une illusion atemporelle. Le disque ou l'installation ne contraignent pas les mouvements du corps comme le fait un concert. L'écoute connaît elle aussi des fluctuations : celle supposée attentive des concerts n'est jamais constante.

« Dans mon travail, tout commence par l'écoute. »

Le dénominateur commun de ces diverses propositions est bien entendu l'écoute, une écoute débarrassée de ses scories conceptuelles : « *Tout commence par elle, et non par une chose que je souhaiterais exprimer et à laquelle il faudrait trouver un véhicule, un moyen.* » Vient ensuite l'étape de l'édition des sources collectées, les mêmes depuis ses débuts, à savoir des enregistrements

de personnes, plus ou moins proches, déroulant une histoire, déballant leurs humeurs, exorcisant une blessure. En enregistrant « *la voix au plus près du micro, pour reléguer le lieu dans l'in audible* », Dominique Petitgand souhaite avant tout écarter toute historicisation pour se focaliser sur une démarche proche de celle définie par la poésie sonore en son temps : l'attention portée à la voix et à sa musicalité. La comparaison s'arrête toutefois là car Petitgand tend vers une forme d'abstraction, très liée à la neutralité obtenue au moment du montage. « *J'écoute et réécoute mes enregistrements lorsque je les transcris et en choisis quelques fragments. Lorsque je désosse ce fragment, en brise le flux grâce aux silences et l'éparpille, j'écoute le montage en train de se faire, la dramaturgie en train de se mettre en place.* » Cette étape montre combien l'artiste opère à la manière d'un chirurgien. Il débarrasse le matériau premier de toute intention émotionnelle, donnée linguistique et contexte socio-historique, pour lui donner une nouvelle vie autonome. C'est seulement une fois ce processus mené à bien – la série *Les Pièces manquantes/The Missing Pieces* (2004-2011) documente en partie ses échecs –, une fois le choix du mode de diffusion fait, que Dominique



Vue d'exposition, gb agency, Paris, 2011. Photo : Marc Damage.

Petitgand restitue son opération au public et donne à découvrir « *des récits et paysages mentaux* », comme il aime à les définir. L'objectivité qui se dégage alors laisse le champ libre aux interprétations personnelles et à la liberté des auditeurs. Lors d'un concert, où des bribes de paroles partagent l'espace avec des motifs sonores dépouillés, l'auditeur peut se laisser aller à élaborer un récit à partir de ce qu'il entend. Ainsi, le réel, auquel l'artiste a puisé avant de s'en détourner, est rendu à lui-même par détournement, paradoxe apparent avec lequel l'artiste joue : « *Mes pièces apparaissent comme très précisément construites (chaque détail compte) et, en même temps, comme très ouvertes. Je pense que l'ouverture, la liberté laissée à l'auditeur, sont justement le produit d'une construction, d'une forme.* » L'obscurité habituelle dans laquelle ont lieu ses concerts renforce cette ouverture. On peut dès lors tisser une filiation, elle-même imaginaire, avec les musiciens de la période classique de la fin du XVIII^e siècle qui se piquaient de jouer derrière un voile. Ce qui pourrait passer pour excentrique est en réalité un retour aux sources, car la musique est davantage liée à la littérature qu'aux arts scéniques. Ce n'est que très

récemment qu'un glissement s'est traduit par une spectacularisation accrue des concerts. Assister à un concert de Dominique Petitgand équivaut à s'offrir une pause, à l'abri des images, pour se recentrer sur ses propres fictions intérieures. Son dernier disque, *Mon possible*, au titre programmatique, l'illustre à merveille. Cette liberté est peut-être plus grande encore à la visite de ses installations. Si la prégnance historique des lieux n'interfère guère dans la scénographie, Dominique Petitgand se révèle en revanche très attentif à l'acoustique : « *J'écoute les lieux dans lesquels je vais intervenir. Je prends acte de certains paramètres spatiaux qui vont me donner des possibilités et des contraintes et à partir desquelles je vais adapter et déplier mes montages.* » Ses installations sont souvent construites à partir de fragments de paroles isolés et les seuls motifs qui peuvent les accompagner sont toujours issus d'un environnement humain. Les silences ne cessent de gagner en importance, afin de laisser respirer le visiteur et de lui offrir la possibilité d'effectuer un jeu d'aller-retour tout en douceur, d'un son à l'autre, d'une installation à l'autre. Ce jeu permet à chaque visiteur de créer une chorégraphie unique, ce qui renouvelle sans cesse la scénographie de l'exposition.

A force de prendre la liberté de l'auditeur comme constante, le créateur ne risque-t-il pas d'y perdre la sienne et de se voir déposséder de son œuvre ? « *J'ai justement besoin que les auditeurs se l'approprient, sinon à quoi bon ?* » C'est le propre des œuvres recelant une parcelle de vérité que de renvoyer chacun à ses propres abysses et de lui rappeler que les autres ne sont pas tant des étrangers. La question reste pourtant entière : qui est Dominique Petitgand ? Si des influences affleurent ici et là, la nature polysémique de son travail obstrue toute filiation claire. « *Comme un orphelin, je me sens proche de beaucoup de monde.* » Orphelin d'une tradition manquante, celle qui, à l'image de tout son travail, accorderait enfin une vraie place à la liberté.

Xavier Hug

Mon possible (Ici D'ailleurs).

Exposé à la Biennale de Lyon jusqu'au 31 décembre et au Pavillon, Pantin du 17 novembre au 8 décembre.

www.gbagency.fr/#/fr/14/Dominique_Petitgand/